

## LA POLYCÉPHALIE DE CERBÈRE (ca 540—400)

Par suite de sa popularité, l'image que l'on se fit du chien infernal entre 540 et 400 devint multiforme au point que chacun, si l'on peut dire, se forgea selon sa nature et le lieu où il vivait, un Cerbère à sa mesure. Ce fait est attesté par les textes littéraires et les représentations figurées.

Les premiers présentent Cerbère tantôt avec 100 têtes, tantôt avec 3 et se servent à l'occasion de ses travers pour les imputer à des contemporains.

Quant aux secondes, elles dépeignent l'animal soit avec 3, 2 ou 1 tête; elles ne sont pas toujours en concordance, sur ce point, avec la tradition littéraire.

On dirait parfois qu'il existe deux cycles bien distincts: l'un, exploité par les écrivains, parle à l'imagination; l'autre, dans lequel puissent les peintres et les sculpteurs, vise à la recherche d'un effet esthétique.

### 1. Le Cerbère à cent têtes

Si Bacchylide limite sa description à la denture du fils d'Echidna, *ce chien aux dents bien acérées*, ce *καρχαρόδοντα κύνα*<sup>1</sup>, une scholie à l'*Iliade*<sup>2</sup> nous en apprend heureusement davantage en précisant que Pindare<sup>3</sup>, dans un de ses poèmes, avait fait de Cerbère un chien de commerce apparemment peu recommandable puisque:

*Pindare dit qu'il (Cerbère) a 100 têtes,  
Hésiode 50.*

Πίνδαρος γοῦν, ἐκατόν, ‘Ησιόδος δὲ  
πεντήκοντα ἔχειν αὐτὸν (*i. e. Cerberum*)  
κεφαλάς φησιν.

<sup>1</sup> BACCHYLIDE, *Epiniciennes*, V, 60.

<sup>2</sup> Scholie à HOMERE, *Iliade*, VIII, 368 (éd. G. Dindorf) = PINDARE, F 249 Bergk.

<sup>3</sup> L. R. FARRELL, *Critical Commentary to the Works of Pindar*, II, Amsterdam, Hakkert, 1961 (repr. anast. de Londres, 1932), pp. 69—70 prétend que Pindare dans *Olymp.*, IX, 43—50 a réuni en un seul trois exploits d'Héraclès: sa lutte contre Poséidon, Apollon et Hadès (lors du rapt de Cerbère).

Il va sans dire qu'en l'occurrence le nombre 100 a plus qu'une valeur numérique (de 100 fois une tête): il a aussi une signification particulière dont l'origine remonte sans doute à Homère. 'Εκατόν, *cent*, se rencontre dans une quinzaine de passages homériques et y possède deux emplois nettement spécialisés<sup>4</sup>.

**En premier lieu**, la centaine est employée quand l'aède veut exprimer des grandeurs considérables, mais qui ne déroutent pas l'imagination.

Une rançon de 100 boeufs ne peut s'appliquer qu'à un fils de grand roi<sup>5</sup>. L'égide d'Athéna (comme la ceinture d'Héra<sup>6</sup>) s'orne de 100 franges dont chacune vaut 100 boeufs<sup>7</sup>; la valeur totale monte à la myriade que l'on ne saurait dépasser. Son casque couvrirait les fantassins de 100 villes<sup>8</sup>; on ne pourrait rendre plus sensible cette fourmilière humaine, sans invoquer des nombres fantastiques. Thèbes d'Egypte se glorifie de laisser sortir par chacune de ses 100 portes, 200 guerriers<sup>9</sup>; il suffit d'opérer la multiplication pour comprendre que si l'on était allé plus haut que la centaine, on aurait dépassé les limites convenables d'une capitale archaïque et de sa population.

L'armée des Achéens est allée dormir, laissant 7 chefs veiller sur les vaisseaux; chacun a gardé 100 hommes<sup>10</sup>; voilà qui est raisonnable pour un moment où l'on n'a guère d'attaque à redouter.

**En second lieu**, le schéma numérique de 100 s'impose au rhapsode lorsqu'il veut atteindre une certaine émotion ou susciter la surprise.

Le bûcher de Patrocle, avec ses 100 pieds de long et de côté, vise surtout à frapper l'imagination<sup>11</sup>.

Quand on parle d'un navire à 100 rameurs<sup>12</sup>, c'est que l'on a besoin, en recourant au double du nombre habituel, de faire imaginer un colosse des mers qui ne dépasse pourtant pas les possibilités humaines.

De même, si Pindare attribue à Cerbère non pas 50 têtes, comme Hésiode, mais 100, on doit apercevoir là et selon Wilhelm-Heinrich Roscher: „eine einfache Verdoppelung der ursprünglichen Zahl”<sup>13</sup> (un

<sup>4</sup> J'ai consulté à ce propos: P. WALTZ, *L'exagération numérique dans l'Iliade et l'Odyssée*, dans *Revue des Etudes Homériques*, 3 (1933), [pp. 1—38], pp. 22—23; G. GERMAIN, *La mystique des nombres dans l'épopée homérique et sa préhistoire*, (Thèse complémentaire de doctorat), Paris, P.U.F., 1954, pp. 20—211 et les comptes rendus dont ce livre fut l'objet: J. A. DAVISON dans *Gnomon*, 26 (1954), 7, pp. 483b—484b; R. THOUVENOT, dans *Hespéris*, 42 (1955), 1—2, pp. 277—279; A. SEVERYNS, dans *L'Antiquité Classique*, 24 (1955), 1, pp. 171—173.

<sup>5</sup> HOM., *Il.*, XXI, 79—80 (Lycaon, fils de Priam).

<sup>6</sup> HOM., *Il.*, XIV, 181.

<sup>7</sup> HOM., *Il.*, II, 448—449.

<sup>8</sup> HOM., *Il.*, V, 744.

<sup>9</sup> HOM., *Il.*, IX, 383—384.

<sup>10</sup> HOM., *Il.*, IX, 85—86.

<sup>11</sup> HOM., *Il.*, XXIII, 164.

<sup>12</sup> HOM., *Il.*, XX, 247.

<sup>13</sup> W.—H. ROSCHER, *Die Zahl 50 in Mythus, Kultus, Epos und Taktik der Hellenen und anderer Völker besonders der Semiten*, Leipzig, Teubner, 1917, p. 76.

*simple redoublement du nombre primitif (50)) qui vise uniquement à rendre le monstre plus impressionnant: quand Cerbère aboie, le vacarme causé est comparable au bruit que feraient 100 chiens de garde hurlant de concert.*

## 2. Le Cerbère à 3 têtes

Le gardien des Enfers possède, sur les hydries de Caeré, trois gueules menaçantes<sup>14</sup>. Chacune d'elles est munie de crocs puissants et garnie également de serpents mais ceux-ci n'entrent pas à proprement parler dans la composition du monstre: „ils le complètent seulement et le complètent fort mal en se plaçant soit sur le cou de l'animal, soit sur son nez, soit sur ses pattes de devant”<sup>15</sup>.

Bien que restant dans ses grandes lignes conforme à la représentation habituelle qu'on s'en faisait à l'époque, le Cerbère des hydries cérétaines présente, sur ses congénères bicéphales des vases attiques à figures noires et rouges, une particularité remarquable: il ouvre ses gueules en guise d'attaque et contrairement à ceux-ci, ne paraît pas avoir été d'une capture facile.

Chez Sophocle et Euripide, Cerbère sera également doté de trois têtes.

Dans *Oedipe à Colone*, le choeur, en invoquant les divinités infernales au pouvoir desquelles le malheureux roi de Thèbes sera bien-tôt livré, s'adresse en ces termes à Cerbère<sup>16</sup>:

*O divinités des Enfers! ô monstre invaincu qui devant ces portes franchies par des passants sans nombre, reste couché à hurler dans ton antre et que partout on donne pour le vainqueur indomptable d'Hadès.*

Ὥ οὐθόνιαι θεαὶ σῶμά τ' ἀνικάτου / θηρὸς ὃν ἐν πύλαισι / <ταῖσδε> πολυξένοις / εὔνασθαι κνυζεῖ-  
σθαι τ' εξ ἄντρων / ἀδάματον φύλακα παρ' Ἀΐδη /  
λόγος αἰὲν ἔχει·

Dans ses *Trachiniennes*, Sophocle, faisant raconter par Héraclès sa lutte contre la bête infernale, parle du „chien à trois têtes de l'Enfer souterrain, monstre invincible, né de l'horrible Echidna”<sup>17</sup>:

<sup>14</sup> N. PLAOUTINE, *CVA*, France fasc. 14, Louvre fasc. 9, III Fa, pl. 8 № 1 et pl. 9 № 1 (détail), pp. 8 et 11 (Louvre E 701, France 616); M. MORETTI, G. MAETZKE, M. GASSER, *Art et Civilisation des Etrusques*, Paris, Hachette, 1970, pl. p. 43 (Rome, Giulia, 50, 649).

<sup>15</sup> J. MORIN, *Le dessin des animaux en Grèce d'après les vases peints. Essai sur les procédés des dessinateurs industriels dans l'Antiquité*, Paris, Renouard, 1911, p. 119.

<sup>16</sup> SOPHOCLE, *Oed. Col.*, 1568—1773 (éd. A. Dain et P. Mazon).

<sup>17</sup> SOPHOCLE, *Trach.*, 1098—1099. Cfr. J. C. KAMERBEEK, *The Plays of Sophocles*, II, (*Trach.*), Leiden, Brill, 1959, pp. 226—227.

..... τόν θ' ὑπὸ χθονὸς  
 "Αἰδου τρίχρων σκύλακ', ἀπρόσμαχον τέρας,  
 δεινῆς Ἐγίδνης θρέμμα,..."

L'épithète *τρίχρων*, „à trois têtes” se retrouve dans l'*Héraclès furieux* d'Euripide. Le choeur de cette tragédie, formé de quinze vieux compagnons d'armes d'Amphitryon, célèbre les travaux d'Héraclès, croyant que celui-ci ne reviendra pas des Enfers où il est allé chercher:

„le chien aux trois têtes qui garde les portes d'Hadès”

... „Αἰδου πυλωρὸν κύνα τρίχρων<sup>18</sup>..."

Au cours de la période envisagée, Cerbère est souvent décrit comme ayant 3 têtes qu'il gardera, de façon systématique, par la suite<sup>19</sup>. Il est peut-être opportun d'en expliquer ici les raisons.

Tandis que l'arithmétique ne voit dans les nombres que leur valeur quantitative, la théorie qu'on peut appeler *arithmomagie* considère leur valeur qualitative, c'est-à-dire les propriétés qui leur confèrent une puissance mystérieuse. Vu sous cet angle, le nombre 3 n'aurait pas, dans le cas de Cerbère, une signification uniquement numérale.

### L'opinion des anciens sur le sujet

Le péripatéticien Palaiphatos est l'auteur d'un petit recueil d'*Histoires incroyables* (Περὶ ἀπίστων) où il étudie d'une façon générale les monstres ou les héros de la mythologie, pour donner du merveilleux une explication rationnelle<sup>20</sup>. Parmi ces monstres il y a Scylla, Cerbère, la Chimère; parmi ces héros ou ces héroïnes, Niobé, Europe, Eole. Ces *'Απίστα* donnent à propos du gardien d'Hadès l'explication suivante: si Cerbère passe pour être *un chien à trois têtes*, un κύων τρικάρηνος, il le doit à la forteresse appelée Trikaranon, située en Phlia-sie, près d'un mont à trois sommets (le Trikaranon) où, aux dires de l'auteur, Cerbère encore unicéphale, aurait commencé sa carrière<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> EURIPIDE, *Héracl. sur.*, 1277; cfr. 23 et 611.

<sup>19</sup> Pour mémoire, remarquons que les Latins empruntèrent aux Grecs leur Cerbère sous cette forme. Virgile, qui en parle deux fois, d'abord dans l'épisode d'Orphée et d'Eurydice (VIRGILE, *Géorgiques*, IV, 483), puis, plus longuement à l'occasion de la descente d'Enée au royaume de Pluton (VIRGILE, *Enéide*, VI, 417—424), décrit un monstre inexorable et gigantesque dont les 3 têtes de chien surmontent un cou de serpent. D'autres auteurs latins, Ovide (*Métamorphoses*, VII, 413; IX, 185), Horace (*Odes*, II, 19, 23), Sénèque (*Hercule furieux*, 783—800), Stace (*Thébaïde*, II, 25—32), font, eux aussi, allusion aux trois têtes ou au triple dard du gardien de Pluton. A cet égard, la mythologie latine s'est inspirée de la grecque et plus spécialement d'un de ses représentants, notre Cerbère qui, au terme de son évolution, s'est figé en un modèle accompli.

<sup>20</sup> Sur Palaiphatos: N. FESTA, *Mythographi graeci*, II, 2, Leipzig, Teubner, 1902, pp. XXIII—XLVI.

<sup>21</sup> PALAIPHATOS, Ηἱερὶ ἀπίστων, XXXIX: Εἴρεται περὶ Κερβέρου ὃς κύων ὁν τρεῖς εἷχε κεφαλάς, δῆλον δὲ ἔτι καὶ οὐτος ἀπὸ τῆς πόλεως ἐκλήθη Τρικάρηνος· (éd. N. Festa, o. I., III, 2, pp. 58—59).

Outre le Περὶ ἀπίστων qui nous est parvenu sous le nom de Palaiphatos, nous avons conservé un second recueil du même ordre, attribué à un nommé Héraclite (IIIe—IIe siècle?) et dont le titre promet „la guérison des mythes qui présentent des phénomènes contre nature”<sup>22</sup>.

Il y est question encore de Scylla, de la Chimère et du chien des Enfers dont l'aspect monstrueux s'explique facilement: „celui-ci (Cerbère), en effet, avait deux chiots, et comme ceux-ci accompagnaient toujours leur père, ce dernier paraissait avoir trois têtes”<sup>23</sup>.

Un troisième recueil d'histoires incroyables, sans nom d'auteur, figurant sur un manuscrit du Vatican (grec, 305), les *Excerpta Vaticana* (Ier siècle après J.-C.), comme les appelle l'éditeur Nicolas Festa; les scolies et plus tard Eustathe (XIIe siècle après J.-C.) apportent maintes interprétations du même genre que je me bornerai à citer en notes<sup>24</sup>.

Héraclite le rhéteur (nommé ainsi pour le distinguer du précédent et de ses nombreux homonymes) écrivit au temps d'Auguste ou de Néron (Ier siècle avant J.-C. — Ier siècle après J.-C.), un traité sur le sens profond des légendes d'Homère, intitulé les *Allégories homériques*<sup>25</sup>. Ce représentant de „l'exégèse allégorique d'Homère” donne à propos des 12 travaux d'Héraclès (bien que ceux-ci ne soient pas tous mentionnés par Homère) une explication morale. Le sanglier d'Erymanthe représente l'intempérence; le lion de Némée, le penchant au mal; le taureau, les élans irraisonnés du coeur; l'hydre, la volupté; les *trois têtes de Cerbère* (dont il n'est pas question chez Homère), les *trois parties de la philosophie* (logique, physique, morale) amenées à la lumière<sup>26</sup>.

Les diverses interprétations proposées par les auteurs qui précédent se révèlent, à l'examen, sans rapport avec la réalité historique.

S'il n'y a rien d'exceptionnel à ce que le nombre 3 gouverne les difformités organiques, il faut toutefois distinguer entre les cas où ce nombre est constitutif du monstre et ceux où il ne l'est pas. Il y a en effet des légendes où le nombre 3 apparaît dès l'origine et a par conséquent toutes les chances d'être ancien et inhérent au monstre — tel n'est pas le cas de Cerbère — et celles où il ne dessine qu'une

<sup>22</sup> Θεραπεία μύθων τῶν παρὰ φύσιν παραδεδομένων.

<sup>23</sup> HERACLITE, Περὶ ἀπίστων, XXXIII : οὗτος γάρ εἶχε δύο σκύμνους, δύο ἀεὶ συμβαδίζόντων τῷ πατρὶ ἐφαίνετο εἰναι τρικέφαλος.

<sup>24</sup> ANONYME, Περὶ ἀπίστων, IX (éd. N. Festa); scholie à APOLLONIUS (de Rhodes), *Argonautiques*, II, 354 (éd. C. Wendel); scholie à LYCOPHRON, *Alexandra*, 699 (éd. E. Scheer); EUSTATHE, *Commentaires à l'Iliade d'Homère*, VIII, 368 (éd. G. Stallbaum), cfr. J. TZETZES *Chiliades*, II, 36, 388—396; II, 50, 740—755 (éd. T. Kiessling).

<sup>25</sup> Sur cet Héraclite: J. OELMANN dans HERACLITUS, *Quaestiones homericæ*, ediderunt Societas Philologicae Bonnensis sodales, Leipzig, Teubner, 1910, introduction, pp. I—XXIV.

<sup>26</sup> HERACLITE, *Allég. hom.*, XXXIII (éd. de Bonn): οὗτος γε μὴν δὲ τρικέφαλος δειχθεὶς ἡλίῳ Κέρβερος εἰκότως δὲ τὴν τριμερῆ φιλοσοφίαν ὑπαινίτοιτο.

sorte d'ornement. Dans ce cas; on peut alors toujours le suspecter, dit Gabriel Germain, de s'être „introduit dans le récit ou dans le dessin d'après le schéma épique et de témoigner seulement de la persistance et de la popularité de ce dernier<sup>27</sup>.

L'importance de ce schéma épique relatif au nombre 3 mérite, en ce qui concerne Cerbère, les développements qui vont suivre.

### Le nombre 3 chez Homère<sup>28</sup>

Dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, 3 exprime de façon continue (et il est le seul à le faire) les tentatives d'un personnage, qui, à la quatrième fois, atteindra son but, ou plus souvent, échouera. Ainsi, dans la mêlée, Diomède cherche 3 fois à rejoindre Enée, la quatrième fois, Apollon l'arrête par ses paroles<sup>29</sup>. Diomède, encore, veut à 3 reprises se retourner contre Hector et chaque fois Zeus l'interrompt d'un coup de tonnerre<sup>30</sup>.

En supprimant le quatrième temps du mouvement, qui se place, en quelque sorte, en dehors de l'action, dont il constitue le terme, on est arrivé, dit Fritz Goebel, à employer 3 „pour marquer une simple insistance dans la répétition“<sup>31</sup>. Priam, considérant les Achéens dans la plaine, se renseigne 3 fois sur leurs chefs; Ulysse en danger pousse 3 cris d'appel et Achille sur le rempart, effraie les assaillants en répétant 3 fois son cri de guerre<sup>32</sup>.

La répétition renforce le geste et la pensée: il devient dès lors naturel que toute expression qui comporte une nuance de souhait soit triplée pour gagner en efficacité: la nuit appelée par les combattants, est donc τριλλιστος (*souhaitée 3 fois*)<sup>33</sup>, les hommes auxquels il est échu un grand bonheur sont proclamés 3 fois bienheureux<sup>34</sup>.

Une compensation n'est jugée suffisante pour un grand personnage que lorsqu'elle est portée au triple du dommage, une vengeance,

<sup>27</sup> G. GERMAIN, *o. c.*, p. 12.

<sup>28</sup> J'ai consulté à ce propos:

E. LÖFFLER, *Ziffern und Ziffernsysteme*, I, *Die Zahlzeichen der alten Kulturvölker*, Leipzig—Berlin, Teubner, 1919, pp. 12—14; F. GÖBEL, *Formen und Formeln der epischen Dreihheit in der griechischen Dichtung*, Stuttgart—Berlin, Kohlhammer, 1935, „Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft: XXVI“, pp. 3—34; J. CUILLANDRE, *La droite et la gauche dans les poèmes homériques*, Paris, Les Belles Lettres, 1943, pp. 274—275; G. GERMAIN, *o. l.*, pp. 12—13.

<sup>29</sup> HOM., *Il.*, V, 436—438.

<sup>30</sup> HOM., *Il.*, VIII, 169—171. Cf. *Il.*, VI, 435; XVI, 702, 784; XVIII, 155; XX, 445; XXI, 176; XXIII, 817; *Od.* IV, 277; XXI, 125; etc.

<sup>31</sup> F. GÖBEL, *o. l.*, p. 3.

<sup>32</sup> HOM., *Il.*, III, 161—225; XI, 462—463; XVIII, 229. Dans ce même ordre d'idées, on peut être trois fois plus beau (*Il.*, I, 128, 213), trois fois plus vaillant (*Il.*, V, 386). Cf. les 3 porcs que mangent les prétendants en un seul repas (*Od.*, XX, 163); les 3 coupes de vin pur que boit le cyclope (*Od.*, IX, 361).

<sup>33</sup> HOM., *Il.*, VIII, 488.

<sup>34</sup> HOM., *Od.*, V, 306; VI, 154; etc.

que si elle compte 3 tués pour un<sup>35</sup>. Ce doit être, dit Gabriel Germain, „une conséquence de la nuance de perfection dont se teinte une tentative qui a atteint son but, une répétition qui a respecté le rituel”<sup>36</sup>.

Si la même nuance de perfection semble expliquer les groupes de 3 chefs ou de 3 guerriers détachés en éclaireurs, voire de 3 servantes<sup>37</sup>, ce sont sans doute des besoins de symétrie purement esthétiques qui font figurer dans les poèmes comme dans les réalités des groupes de 3 ornements. La cuirasse d'Agamemnon s'orne de chaque côté, de 3 dragons de κύανος (azurite<sup>38</sup>) et sur son baudrier d'argent, se recourbe un serpent dont les 3 têtes, tournées en 3 sens, naissent d'un seul cou<sup>39</sup>. Héra accroche à ses oreilles bien percées des pendants à trois chatons (*τριγλυνά*, littéralement à 3 *prunelles*), de même, les préteurs apportent à Pénélope des boucles d'oreille parées de trois perles grosses comme des mûres<sup>40</sup>.

De tous les emplois homériques du nombre 3, c'est de toute évidence le moins caractéristique et celui qui paraît le plus détaché du sacré.

L'étude du nombre 3 chez Homère permet d'expliquer pourquoi Cerbère a été doté, à un certain moment, de 3 têtes. Celles-ci lui permettent d'être 3 fois plus vigilant qu'un chien ordinaire et à cet égard la remarque de Carlo Alberto Girardon est judicieuse: „Cerbero, il formidabile guardiano d'Erebo, ha la figura gratificata di tre teste al posto d'una, forse per dare alla sua vigilanza una triplice garanzia”<sup>41</sup>. Des considérations esthétiques ne sont pas non plus étrangères à la tricéphalie de Cerbère: le nombre 3, en effet, a très souvent été recherché à partir d'Homère pour son effet ornemental.

Ces deux raisons font que le chien d'Hadès a été imaginé — souvent entre 540 et 400 et toujours après cette date—avec les 3 gueules qu'on lui connaît depuis lors.

### 3. Le Cerbère à deux têtes

Sur 87 vases attiques à figures noires et rouges peints entre 540 et 430<sup>42</sup>, 77 font de Cerbère un monstre bicéphale. Celui-ci a, en effet, communément deux têtes de chien, une queue terminée

<sup>35</sup> HOM., *Il.*, I, 128—213; XXIV, 686; XIII, 446—447.

<sup>36</sup> G. GERMAIN, *o. l.*, p. 13.

<sup>37</sup> HOM., *Il.*, XII, 91; *Od.*, IV, 409, 434; IX, 90; X, 102; XIII, 66—69; XIV, 471; etc.

<sup>38</sup> Azurite ou carbonate basique de cuivre, cfr. R. HALLEUX, *Lapis-lazuli, azurite ou pâte de verre? A propos de kuwano et kuwanowoko*, dans *Studi Micenei ed Egeo-anatolici* (Rome), t. IX (1969), pp. 47—66.

<sup>39</sup> HOM., *Il.*, XI, 27 et 40.

<sup>40</sup> HOM., *Il.*, XIV, 182; *Od.*, XVIII, 298.

<sup>41</sup> C. A. GIRARDON, *Il cane nella storia e nella civiltà del mondo*, Bergame, Istit. Ital. d'arti grafiche, 1930, p. 35.

<sup>42</sup> Liste dans F. BROMMER, *Vasenlisten zur griechischen Heldenage*, (2<sup>e</sup> éd.), Marbourg/Lahn, Elwert, 1962, pp. 1—158.

en tête de serpent et le dos hérissé de grosses mèches dont la forme rappelle les serpents qui parfois ont complété l'animal.

Cette façon de représenter le chien infernal semble avoir été de règle dans la céramique athénienne du VIe/Ve siècle. Seuls font exception une dizaine de vases où Cerbère est figuré tantôt avec une tête, tantôt avec trois<sup>43</sup>.

Les caractéristiques morphologiques de la bête peinte sur les 77 vases précités sont celles du chien laconien ou spartiate fort à la mode en Grèce à la fin du VIe siècle<sup>44</sup>.

Trois ou quatre situations partagent les artistes: les uns représentent le monstre capturé, sur le chemin du retour, ramené au jour; d'autres figurent son arrivée au palais d'Eurysthée; certains imaginent son rapt.

Une atmosphère paisible préside à la capture du monstre. Héraclès, armé mais anxieux et hésitant, attaque Cerbère de front; celui-ci recule alors avec inquiétude sous l'édicule qui figure les Enfers<sup>45</sup>. Debout, sur la défensive, ou couché, dans l'insouciance, Cerbère se laisse aussi flatter de la main par le héros qui lui parle ou qui cherche à le maîtriser sans l'aide de ses armes traditionnelles ou avec celles-ci et une chaîne à gros maillons<sup>46</sup>. Cerbère, capturé, se cantonne généralement dans une défense strictement passive, trainé au bout de sa laisse par le héros. Il pousse parfois la complaisance jusqu'à précéder sage-ment son dompteur, quand il ne s'amuse pas ou ne folâtre pas comme un jeune chien avec la laisse et la queue de la peau de lion d'Héraclès<sup>47</sup>. Bien sûr le chien se montre quelquefois rétif, mais cela n'empêche pas Héraclès de le confier un moment à Iolaos ou à Hermès pour partir à la recherche de son persécuteur<sup>48</sup>.

<sup>43</sup> Voir à ce sujet: P. HARTWIG, *Die Heraufholung des Kerberos auf rotfigurigen Schalen*, dans *Jahrb. der Kaiserlich. Deut. Archäol. Inst.* 8 (1893), pp. 157—173; H. B. WALTERS, *On some Blackfigured Vases recently acquired by the British Museum*, dans *Journal of Hellenic Studies*, 18 (1898), (pp. 281—307), pp. 296—7.

<sup>44</sup> E. COUGNY, art. *Canis*, dans C. DAREMBERG, E. SAGLIO et E. POTTIER, *Dict. Ant.*, I, 2, 1887, (pp. 887b—890b), p. 880.

<sup>45</sup> Cf. J. D. BEAZLEY, *Attic Black-Figure Vase Painters*<sup>2</sup>, Oxford, Clarendon, 1956, (=ABV), p. 255 No 8 (Moscou, Mus. Pouchkine, inv. 70); p. 528 No 33 (Hambourg, Mus. Naz. inv. 81.102); *CVA*, Pologne, fasc. 1, III He p. 11 pl. No 4 (Pologne 61).

<sup>46</sup> D. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase Painters*<sup>2</sup>, Oxford, Clarendon, 1963, p. 4 No 11 (Paris, Louvre F 204); ABV, p. 312 No 4 (Edimbourg, Roy. Scot. Mus., 1881. 44. 27).

<sup>47</sup> ABV, p. 269 No 46 (Paris, Louvre, F 228); ABV, p. 509 No 155 (New-York, Metropol. Mus., 41. 162. 178).

<sup>48</sup> ABV, p. 267 No 19 (Würzbourg, Univ. M. von Wagner Mus. 308); ABV, p. 499 No 37 (Athènes, Mus. Nat., 553); CVA, France, fasc. 10, III Hf p. 48 et pl, 30 No 1 (France 195).

## Valeur du nombre 2

Si le chien infernal a été imaginé par les peintres de l'époque (540—400) avec 2 têtes, peut-être faut-il y voir une raison particulière. Essayons de la rechercher dans la mesure où la rareté de nos renseignements sur l'usage du nombre deux permet d'avancer une hypothèse valable.

Les auteurs modernes pensent que la bicéphalie de Cerbère a été introduite dans l'art archaïque de la Grèce continentale par imitation de ce qui se faisait en Orient<sup>49</sup>. Quant à la valeur des 2 têtes de la sentinelle infernale, peut-être fut-elle dictée par le rôle moral attribué au nombre 2 chez les philosophes présocratiques ioniens, dont les arithmologues appartenant à l'école pythagoricienne<sup>50</sup>. Pour ceux-ci, la grande idée est que la monade (le chiffre un, l'impair) est précision, détermination et la dyade (le chiffre deux, la paire ou la double rangée dans les nombres pairs) est indétermination, imperfection. Monade est aussi synonyme d'unité et dyade de dualité.

Or la première, selon les Pythagoriciens, est la source de tout bien et la deuxième, mère de tous les maux.

Dans sa *Vie et Poésie d'Homère*, le Pseudo-Plutarque (IIe s. ap. J.-C.) attribue aux nombres employés par l'auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* la résonance pythagoricienne suivante:

*„Unité est symbole de paix, d'entente, d'harmonie; dualité signifie lutte et guerre. Unité dans le corps de l'homme, c'est la santé; dualité, c'est la maladie; dans les maisons et les cités, un se traduit par concorde, deux par discorde”<sup>51</sup>.*

Les propriétés néfastes attribuées au nombre 2 ont peut-être été présentes à l'esprit des artistes lorsqu'ils ont peint Cerbère sur leurs vases. S'il y a une raison à la bicéphalie de Cerbère, ce ne peut être que celle-là.

<sup>49</sup> Voir: F. KRETSCHMAR, *Hundestammvater und Kerberos*, II, *Kerberos*, Stuttgart, Strekker et Schroeder, 1938, pp. 258—261; B. SCHLERATH, *Der Hund bei den Indogermanen*, dans *Paideuma*, 6 (1954), 1, (pp. 25—40) pp. 32—33. Cf. G. VAN HOORN, *Charon, Charu, Kerberos* dans *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, 5 (1954), pp. 141—150.

<sup>50</sup> Sur l'arithmologie pythagoricienne: W.-A. HEIDEL, *Ηέρας and ἄπειρον in the pythagorean philosophy*, dans *Archivio für Geschichte der Philosophie*, 14 (1901), pp. 384—390; J. BURNET *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris, Payot (trad. A. Reymond), 1919, pp. 122—125; G. MARTIN, *Klassische Ontologie der Zahl*, Cologne, Kölner Universitäts-Verlag, 1956, „Kantstudien: 70“ pp. 11—12; J. KOZMINSKY, *Numbers. Their Meaning and Magic*, 2e éd., Londres, Rider et Co, 1972, pp. 7—10.

<sup>51</sup> PSEUDO-PLUTARQUE, *Vie et Poésie d'Homère*, 145, cité et traduit dans F. BUFFIERE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1956, p. 561.

#### 4. Le Cerbère à une tête

Le gardien d'Hadès monocéphale est plutôt exceptionnel. On ne le rencontre que sur des œuvres sculptées (métope du Théseion, métope du temple de Zeus à Olympie<sup>52</sup>) et sur quelques vases attiques à figures noires et rouges.

Bien que doté d'une seule tête, Cerbère n'en reste pas moins monstrueux par suite de l'adjonction de serpents sur son corps. Malgré la plus grande facilité qu'offre la peinture ou la sculpture d'un animal monocéphale, les artistes ont préféré reproduire un monstre pourvu de deux ou trois têtes pour éveiller dans le public un sentiment d'effroi et répondre ainsi au goût du temps.

#### 5. Cléon, Cerbère du peuple

A cause de leur vigilance inquiète et de leur fidélité aux intérêts du peuple, on comparait volontiers, au IVe siècle, les sycophantes à des chiens: on appelait ainsi Aristogiton „le chien du peuple” (χέων τοῦ δήμου)<sup>53</sup>. La même image s'appliquait alors aux orateurs politiques: Démosthène „s'est comparé, et ses amis avec lui, à des chiens luttant pour le peuple”<sup>54</sup>.

Cette façon de faire remonte à Aristophane qui, le premier, réalisa la métaphore du chien du peuple appliquée, chez lui, à son ennemi, le démagogue Cléon.

Dans trois de ses œuvres, les *Cavaliers* (joués en 424), les *Guêpes* (jouées en 422) et la *Paix* (jouée en 421, année où Cléon meurt), Aristophane parodie cette métaphore politique: il fait de Cléon, le Cerbère du peuple et dote le démagogue des plus vils défauts de ce chien peu banal.

Dans les *Cavaliers*, l'oracle que le Paphlagonien (Cléon) lit à Dèmos offre le premier exemple de cette métaphore<sup>55</sup>:

(Apollon) *t'a ordonné de sauvegarder le chien sacré, aux dents aiguës, qui, devant toi, bâtant et faisant pour ton bien un vacarme terrible, te procurera ton salaire.*

Σώζεσθαι σ' ἐκέλευ' ἵερὸν κύνα καρχαρόδοντα,  
ὅς πρὸ σέθεν χάσκων καὶ ὑπέρ σοῦ δεινὰ κεκραγώς  
σοὶ μισθὸν ποριεῖ.

Dèmos ne comprenant pas, le Paphlagonien (Cléon) précise le sens de cette prophétie<sup>56</sup>:

<sup>52</sup> Voir à ce sujet, mon article *La diffusion du mythe de Cerbère (ca 540—400)*, dans *Ziva Antika*, 22 (1972), pp. 61—70.

<sup>53</sup> DEMOSTHENE, XXV, 40. Cfr. THEOPHRASTE, *Caractères*, XXIX.

<sup>54</sup> PLUTARQUE, *Démosthène*, XXIII: (Δημοσθένης) αὐτὸν μὲν ἥκασε καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ κυσίν ὑπέρ τοῦ δῆμου μαργαρένους.

<sup>55</sup> ARISTOPHANE, *Cavaliers*, 1017—1019.

<sup>56</sup> ARISTOPHANE, *Cavaliers*, 1023—1024.

*Moi, je suis le chien, car j'aboie pour ta défense. Or Phébus t'ordonne de me sauvegarder, moi ton chien.*

'Εγώ μέν εἰμ' ὁ κύων. Πρὸ σοῦ γὰρ ἀπένα·  
σοὶ δὲ πετεῖται σῷζεσθαι μ' ὁ Φοῖβος τὸν κύνα·

Cerbère est non seulement grand aboyeur, mais encore fieffé voleur: c'est un autre trait que le démagogue a de commun avec lui. A l'oracle qui compare le Paphlagonien (Cléon) au chien sacré (Cerbère), le Charcutier (rival de Cléon) oppose sa prophétie; elle met Démès en garde contre les rapines de son gardien<sup>57</sup>:

*Prends garde, fils d'Erechthée, au chien Cerbère faiseur d'esclaves, qui te flattant de la queue et t'épiant durant ton dîner, dévorera ta pitance dès que tu tourneras la tête en bâillant.*

Φράξευ, Ἐρεγθεῖδη, κύνα Κέρβερον ἀνδραποδιστήν,  
ὅς κέρκω σαίνων σ', ὑπόταν δειπνῆς, ἐπιτηρῶν  
ἔχεδεται συο τούψον, ὅταν σὺ ποιήσῃς κάσκης·

Si le chien est dans certains cas le symbole de la fidélité, il est dans d'autres celui de l'impudence; Cléon-Cerbère ne manque pas à ce caractère de l'espèce canine. En témoignent quelques vers des *Guêpes*, reproduits dans la *Paix*<sup>58</sup>:

*(Le poète) hardiment du premier coup, se mesura avec la bête elle-même, aux dents acérées, dont les yeux de Cynna lançaient les plus terribles éclairs.*

(ξυστὰς)... αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι,  
οὗ δεινόταται μὲν ἀπ' ὄφθαλμῶν Κύννης ἀκτῖνες  
ἔλαμπουν<sup>59</sup>.

Ce monstre, aux dents aiguës, au regard impudent, c'est bien entendu Cléon à tête de Cerbère.

Aristophane a donc employé à des fins comiques et politiques les défauts communs au chien d'Hadès, depuis Hésiode: l'impudence, la rapacité, la voracité et la propension à des abolements démesurés<sup>60</sup>.

<sup>57</sup> ARISTOPHANE, *Cavaliers*, 1030—1033.

<sup>58</sup> ARISTOPHANE, *Guêpes*, 1031—1032; *Paix*, 754—755; cfr. *Paix*, 314.

<sup>59</sup> Les ὄφθαλμοι Κύννης sont une plaisanterie au lieu de l'expression attendue: κυνὸς ὄμματα (HOM., *Il.*, I, 225). La courtisane Cynna, déjà nommée ailleurs (*Cav.*, 764) à propos de Cléon, est censée avoir des yeux impudents de chienne. Pour un Grec, en effet, l'impudence est la caractéristique du chien et ή κύων désigne depuis Homère une femme trop hardie.

<sup>60</sup> Une scholie à ARISTOPHANE, *Paix*, 313, nous apprend qu'après Aristophane, Platon le Comique (IVe siècle), fit de Cléon, un Cerbère: καὶ Πλάτων δὲ ὁ κομικὸς Κέρβερον αὐτὸν (Κλέωνα) ὀνύμασεν (PLATON le Comique, F 216 Kock).

### Conclusion

La manière dont les Grecs des années 540—400 se sont représentés Cerbère appelle les remarques suivantes.

En ce qui concerne les arts plastiques et la littérature, Cerbère a toujours été imaginé comme un monstre qui a 2, 3, ou 100 têtes et s'il n'en a qu'une, il est alors affligé d'appendices serpentins.

Cette variété dans la figuration du chien infernal avait un but, celui de susciter un sentiment d'horreur dans l'esprit du public.

Si l'aspect physique s'est considérablement enrichi au cours de l'époque envisagée, il n'en est pas de même du côté moral de Cerbère qui est resté à peu de chose près, inchangé depuis Hésiode.

L'extraordinaire prolifération du mythe de Cerbère est due non seulement aux goûts du public, mais encore à la liberté créatrice des poètes et à celle des sculpteurs ou peintres de vases — liberté qui, en Grèce, entre 540 et 400 ne connaissait, semble-t-il guère de limites —.

*Bruxelles.*

*H. Thiry.*